

● ● ● EN MARGE DE L'ÉCOLE

Il y a encore des analphabètes; or, l'école est obligatoire depuis plus de 50 ans; donc l'école produit des analphabètes: syllogisme simplificateur pour les uns, évidence pour d'autres. Mais une question demeure: dans quelle mesure l'école peut-elle réaliser son objectif de démocratisation dans un contexte général de concurrence?

Que l'école soit en crise, tout le monde en convient. Les réformes succèdent aux réformes, mais le malaise persiste. Depuis longtemps, partout, des parents s'inquiètent, des enseignants sont dépassés et des élèves contestent. Et tout le monde de se renvoyer la balle: la formation des enseignants ne s'est pas adaptée aux changements, les parents ont démissionné de leur rôle d'éducateurs, les jeunes ne sont plus motivés par les études. Mais il y a des enseignants chevronnés qui innovent, des parents consciencieux et des jeunes qui réussissent.

Dans ce système très complexe qu'est l'école, où se trouve la faille, où se situent les «goulots d'étranglement» qui provoquent la désertion d'un nombre croissant de jeunes?

Le «syndrome de la médaille d'or»

C'est ce qui ressort du mémoire présenté par le Regroupement des maisons de jeunes du Québec aux États généraux sur l'éducation¹: l'école est un lieu de compétition, axé sur l'excellence et qui ne permet pas l'essai et l'erreur. Est-ce cet impératif, et le «stress» qu'il implique, qui influent sur les relations entre les jeunes et les enseignants, sur la pédagogie et sur l'atmosphère générale de l'école?

Les jeunes parlent d'autoritarisme, d'abus de pouvoir, du manque de disponibilité des professeurs. Les cours sont «plates», on leur bourre le crâne de théories non transférables dans la vraie vie. L'école n'est pas un lieu de vie, il n'y a pas de concertation: c'est une «école-compagnie», gérée avec

des règlements rigides, non négociables. C'est une «école-prison» truffée de caméras de surveillance et contrôlée par des agents de sécurité, mais en même temps y règne un laisser-faire devant la discrimination et l'intolérance.

Propos de jeunes révoltés? Pas seulement. Les enseignants aussi reconnaissent qu'une bonne relation enseignant-élève est déterminante dans le processus d'apprentissage; ils pensent qu'il faudrait diversifier la pédagogie, s'adapter aux différentes façons d'apprendre et au rythme de chacun. Mais la multiplicité et la complexification croissante de leurs tâches grèvent le temps qu'ils devraient consacrer aux élèves. Une recherche menée en 1990 pour la Centrale de l'enseignement du Québec² rend compte de cette situation: les réformes, les nouveaux programmes, la multiplication des évaluations, l'effectif des classes allié à l'hétérogénéité croissante de la clientèle en termes de milieux et d'ethnies, la diversité des styles et rythmes d'apprentissage qui en découlent, le nombre d'enfants en difficulté d'apprentissage, sont autant de facteurs qui alourdissent considérablement leur tâche.

Comment s'adapter aux réalités de plus en plus diversifiées des jeunes, avec une préparation pas toujours adéquate, un soutien pédago-

gique qui laisse à désirer, et sans disposer de moyens suffisants? Situation déstabilisante qui peut, sinon excuser, du moins expliquer le recours aux normes et à la routine. S'ils ne parlent pas d'«école-compagnie», les enseignants se plaignent aussi du manque de concertation, de la bureaucratisation du système scolaire et de la non-reconnaissance de leur profession. Des enseignants débordés, qui n'ont pas leur mot à dire sur l'organisation des services éducatifs, peuvent-ils être disponibles, promouvoir le dialogue et laisser place à la créativité? À cause des contraintes du système, les pratiques sont en contradiction avec les discours.

Voie parallèle... voie de garage

Un enfant de milieu défavorisé qui arrive dans cet univers compétitif rencontre rapidement des difficultés. Une recherche menée en 1984 auprès de jeunes analphabètes, à La Boîte à lettres³, révèle que, dès la maternelle, on dépiste chez l'enfant de milieu défavorisé des problèmes de motricité et de langage, non en raison d'un quelconque déficit intellectuel, mais parce qu'il entre dans un monde qui lui est étranger, avec des valeurs qui ne sont pas les siennes, qu'il se sent déraciné et commence à rejeter l'école:

«L'école valorise bonne conduite, propreté, effort et assiduité,

alors que le milieu défavorisé place ses valeurs dans la débrouillardise, l'habileté physique et l'entraide⁴.»

Au secondaire, le jeune fait face à la multiplication des professeurs, des cours, des élèves et des règlements disciplinaires de toutes sortes, dans un climat d'anonymat et d'indifférence générale: *«T'apprends, t'apprends pas, on s'en crisse⁵.»*

Les échecs s'accumulent et les mesures qui sont prises pour les contrer, tel le redoublement ou le suivi par un spécialiste (travailleur social, orthopédagogue ou psychologue) ne semblent pas donner de résultats probants. Dès lors, c'est le décrochage ou l'aiguillage vers une voie parallèle, dont le jeune ne sortira qu'à la fin de l'obligation scolaire: l'adaptation scolaire, le professionnel court et, enfin, les stages en milieu de travail où il est censé apprendre, sur le tas, la discipline et le sens de la responsabilité, et qui ne sont pas sanctionnés par des diplômes.

Cette situation, décrite il y a plus de dix ans, règne encore actuellement, comme l'ont reconnu les États généraux sur l'éducation: *«(...) on doit admettre que la situation des jeunes d'origine sociale modeste n'a pas changé de façon notable⁶.»* Les raisons évoquées sont multiples, qui mettent notamment en cause la pauvreté et les problèmes qui y

sont reliés, mais aussi l'école et, sur ce point, les analyses concordent généralement avec celles avancées par des élèves et des enseignants.

Difficultés scolaires, décrochage et analphabétisme

Des jeunes viennent s'inscrire dans un groupe d'alphabétisation⁷: ils ont 17, 20 ans, la plupart issus du milieu ouvrier; ils ont décroché au secondaire ou ils ont suivi, tant bien que mal, l'itinéraire du réseau d'adaptation. Certains ont des emplois précaires, au salaire minimum. Beaucoup vivent de l'aide sociale. En rejetant les valeurs de l'école, ils ont aussi refusé le principe de l'apprentissage et s'en trouvent pénalisés: ils ont eu l'occasion d'expérimenter les difficultés de recherche d'emploi que rencontre une personne peu scolarisée, et ils veulent apprendre.

Bien sûr, ils savent lire et écrire, mais selon la classification adoptée par la récente enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes⁸, ils se situeraient en dessous du seuil minimum d'alphabétisme. Ce qu'ils ont appris à l'école ne leur permet pas de participer à la vie économique et sociale. Si l'analphabétisme les exclut de la société, c'est aussi une voie d'évitement, corollaire des échecs répétés et de la marginalisation qu'ils

Mes parents déménageaient trop souvent. Le plus longtemps que j'ai été à l'école, c'est six ou neuf mois.

À l'école, mon petit garçon voit des choses et il les veut. Je lui dis que je n'ai pas d'argent pour les acheter. Peut-être un jour si maman travaille. Je ne peux pas acheter des souliers à mon garçon ou une paire de pantalon ou un jeu ou un repas au restaurant ou une sortie à la ronde.

Chantale C,
Le Tour de lire

Quand on est jeune, on s'en fout des études. Pour l'école, je ne peux pas me payer des livres comme le dictionnaire, le Bescherelle alors il faut que l'école me les prête sinon j'ai beaucoup de misère.

Aujourd'hui, je n'ai plus beaucoup d'argent mais je suis riche dans mon cœur, j'ai une petite fille que j'aime, deux chats, je mange mes trois repas, j'ai un toit. Mais, ça n'a pas toujours été comme ça.

Lynn,
Le Tour de lire

ont subie à l'école. C'est tout un ensemble de handicaps qui poursuivront ces jeunes tout au long de leur vie, s'il n'ont pas l'occasion de s'alphabétiser dans un lieu qui ne leur rappelle pas l'école: le manque d'estime de soi, la culpabilité, le sentiment d'impuissance, l'incapacité de planifier l'avenir... et le risque d'induire les mêmes attitudes chez leurs enfants.

Microcosme de la société, l'école en reflète les valeurs et les contradictions: lorsque la performance est plus valorisée que l'effort et que la compétition prime sur l'entraide, les plus faibles sont abandonnés en cours de route. C'est ainsi que l'école, malgré ses principes toujours affirmés d'égalité des chances et de plein épanouissement de chaque enfant, contribue à per-

À l'école, j'avais trop de misère en français. Ils ont dit qu'ils n'avaient pas assez de *document pour moi* et les profs me décourageaient énormément. J'ai eu beaucoup de misère en rapport avec mes parents.

A la maison: un peu dur à passer. Une chance qu'on a un très bon moral.

Anonyme.

Pourquoi j'ai quitté l'école? Parce que je n'arrivais pas à me concentrer, à lire et à écrire. A la maison, beaucoup de chicanée, de chialages, de la jalousie parce que l'autre a eu une nouvelle chose.

Isabelle,

Le Tour de lire

J'ai quitté l'école à 15 ans car je n'aimais pas l'école et aussi mon père est décédé et je voulais travailler pour aider ma mère car nous étions 10 enfants et nous n'étions pas riches. Aussi, je faisais rire de moi à cause de mes oreilles. Moi, je trouve que l'école coûte très chère car il faut payer les livres et les transports et aussi il faut faire dîner les enfants là. Ce n'est pas gratuit. Sur le 3.5., ce n'est pas évident.

À la maison, c'est très dur car avec deux enfants, il faut toujours réduire pour les habiller et les faire manger et payer leur école, les autobus, etc. Sur le B.S., ce n'est pas évident.

Micheline Laurendeau,

Le Tour de lire

J'ai arrêté l'école à la 4^{ème} année. J'ai tout doublé mes années que j'ai fait plus qu'une fois chaque. J'étais toujours la dernière de la classe. Il a beaucoup d'enfants qui ont pas manger sont mal abiller. Parfois les enfants arrive à l'école ils ont pas manger ses acause des coupure il devrais couper moins sur E3S. il coupe d'autre personne.

A la maison, c'est très pauvre quand on est pris a calculé sous par sous pour arrivé. S'acheter q'elle que chose à nous. Imaginer 500 dollars par mois payer le loyer, l'électricité, le téléphone. J'ai pas le téléphone parceque je n'aies pas assez de l'argent payer la cigarette. Je ne sort pas, un petit peu de manger, et encord et encord bien d'autre chose.

Micheline Labrèche,

Le Tour de lire

pétuer l'analphabétisme. La réforme des services éducatifs destinés aux jeunes enfants, dans le cadre de la nouvelle politique familiale, permettra-t-elle d'améliorer la situation en intervenant plus tôt dans l'éducation de l'enfant?

1. REGROUPEMENT DES MAISONS DE JEUNES DU QUÉBEC. *Penser l'éducation... une nécessité et une priorité*, Montréal, 1995, 27 pages.

2. LABONTÉ, M. ET BARIL, D. *Analphabétisme et difficultés scolaires au niveau primaire: recension des écrits*, Montréal, CEQ, 1990, 170 pages.

3. BOURGEOIS, D., ROY, S. et STANTON, P. *Sortir de l'école par la porte d'en arrière: être analphabète à 20 ans*, Longueuil, La Boîte à lettres, 1984, 92 pages.

4. *Ibid.*, p. 16.

5. *Ibid.*, p. 49.

6. GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. *Renover notre système d'éducation: dix chantiers prioritaires*, rapport final de la Commission des États généraux sur l'éducation, p. 8.

7. BOURGEOIS, D., ROY, S. et STANTON, P., *Op. cit.*

8. STATISTIQUE CANADA, DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES CANADA, SECRÉTARIAT NATIONAL À L'ALPHABÉTISATION. *Lire l'avenir: portrait de l'analphabétisme au Canada*, Ottawa, 1996, 131 pages.

